

L'Abelille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 20 juillet 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lve.

Préparatifs de campagne.

L'activité est grande dans les camps des deux grands partis politiques de l'Union Américaine en vue de la campagne électorale qui va s'ouvrir incessamment.

M. Taft, le candidat du parti républicain à la présidence des Etats-Unis, laisse ses lieutenants considérer les premières escarmouches et travaille d'arrache-pied à la rédaction de discours qu'il prononcera la semaine prochaine à Cincinnati, lorsque des délégués, viendront lui annoncer officiellement que la convention nationale s'éloigne à Chicago.

M. Bryan, le candidat du parti démocrate, montre toujours autant d'activité que lors de son entrée dans la haute politique, et s'il échoue au scrutin de novembre ce ne sera certainement pas parce qu'il aura négligé quelque chose qui, dans son opinion, doit servir sa politique et contribuer à son succès.

En attendant de se rendre samedi à Chicago pour assister à la séance de son comité qui désignera le président du comité national, M. Bryan reçoit des membres influents de son parti, et nul doute que des nombreuses conférences tenues à sa résidence de Nebraska il ne sorte un plan d'action de nature à tirer le meilleur parti de la situation générale.

Ces jours derniers par un de ses visiteurs, M. Monnett, de l'Ohio, un ex-attorney général républicain qui s'est rallié au parti démocrate, a dit que s'il est élu à la présidence des Etats-Unis il sera de tous les pouvoirs du gouvernement pour réédifier et détruire toutes les

combinaisons commerciales et industrielles tendant à entraver la liberté du trafic et la concurrence dans un pays étranger.

C'est une réponse catégorique aux déclarations si pleines de sens-entendus des républicains qui ne peuvent faire autrement que de dénoncer les corporations qui violent ouvertement la loi et qui exploitent indigne la population, mais s'expriment de façon à faire comprendre aux dites corporations qu'elles ne seront pas poursuivies avec toute la rigueur qu'elles méritent s'ils conservent le pouvoir.

En même temps M. Bryan relève la déclaration de M. Taft de ne pas accepter d'argent des corporations pour la campagne électorale, et il invite à publier avant le scrutin toutes les contributions individuelles au-dessus d'un certain montant que le parti républicain aura reçues, ce que M. Taft se gardera bien de faire.

A propos de la candidature de M. Bryan il est à remarquer que la presse anglaise, qui non-seulement doutait des chances du candidat démocrate mais déclarait certaine l'élection de M. Taft, a changé complètement de ton et qu'elle admet aujourd'hui que, après tout, le prochain président des Etats-Unis pourrait bien être M. Bryan.

WEST END.

Le programme de vaudeville qui est offert à West End depuis dimanche soir est très intéressant et très bien tenu. Il y a d'abord Mezzino, la poupée mécanique qui exécute presque tout ce qu'un être humain peut exécuter, puis Baby Maxine Louis Phelps qui danse avec beaucoup de talent, Fitzgerald et Ryan qui jouent une ravissante petite comédie, et

Le concert de l'orchestre Lombardo et les vues du cinématographe sont d'autres divertissements que le public apprécie beaucoup. Le programme de vaudeville qui est offert à West End depuis dimanche soir est très intéressant et très bien tenu. Il y a d'abord Mezzino, la poupée mécanique qui exécute presque tout ce qu'un être humain peut exécuter, puis Baby Maxine Louis Phelps qui danse avec beaucoup de talent, Fitzgerald et Ryan qui jouent une ravissante petite comédie, et

Etats-Unis et France.

Correspondance parisienne.

Tous les ans, le 4 juillet, la Chambre de commerce américaine de Paris donne une fête en souvenir de l'Indépendance des Etats-Unis. Des discours y sont prononcés qui célèbrent l'amitié franco-américaine.

Avant-hier, on accueillait M. Henry White, ambassadeur des Etats-Unis, exprimant le désir que "les relations entre les deux pays se resserront de plus en plus, comme il est arrivé pour les relations entre la Grande-Bretagne et la France."

J'ai sous les yeux un très beau livre orné de gravures publiées par le gouvernement. Ce livre a pour titre "Rochambeau". Il fut édité par ordre du Congrès des Etats-Unis à la suite d'une résolution votée à l'unanimité par le Sénat et par la Chambre des représentants.

Interrogé au sujet des chances de réussite de la campagne prohibitionniste que mènent en ce moment, aux Etats-Unis, les adversaires des boissons alcoolisées, le célèbre humoriste américain a formulé ainsi ses opinions.

Je suis avec beaucoup de sympathie les efforts tentés par les tempérants, mais je doute que la prohibition puisse être réalisée pratiquement. Ce sont les Allemands qui l'empêcheront de réussir. Ne viennent-ils pas d'inventer une méthode permettant de faire de l'alcool avec de la sciure de bois?

CORRESPONDANCE.

Cambridge, le 16 juillet 1908.

M. le Rédacteur de L'ABELLE. Cher Monsieur, Je vous envoie une coupure de journal qui vous fera voir que nous avons célébré le 4 juillet à Harvard, avec moins d'éclat, que mes amis de la Nouvelle-Orléans, mais avec un enthousiasme de la part de mes élèves, qui m'a fait grand plaisir.

Le 4 juillet a été célébré à Harvard, près de Boston, dans la Nouvelle-Angleterre que je connaissais très peu. On m'a fait ici un accueil fort aimable.

Les élèves du Professeur Fortier de l'Ecole d'Eté de Harvard chantent la "Marseillaise". Le Professeur Alcée Fortier de l'Université Tulane de la Nouvelle-Orléans, qui fait un cours de Littérature Française à l'Ecole d'Eté de Harvard, a été l'objet d'un procédé flatteur de la part de sa classe aujourd'hui, jour de la fête nationale de la France et anniversaire de la chute de la Bastille.

Interrogé au sujet des chances de réussite de la campagne prohibitionniste que mènent en ce moment, aux Etats-Unis, les adversaires des boissons alcoolisées, le célèbre humoriste américain a formulé ainsi ses opinions.

Je suis avec beaucoup de sympathie les efforts tentés par les tempérants, mais je doute que la prohibition puisse être réalisée pratiquement. Ce sont les Allemands qui l'empêcheront de réussir. Ne viennent-ils pas d'inventer une méthode permettant de faire de l'alcool avec de la sciure de bois?

SAUVEGARDE DE L'INDEPENDANCE DE LA FRANCE ÉVOQUÉE.

DE LA FRANCE ÉVOQUÉE.

Les élèves du Professeur Fortier de l'Ecole d'Eté de Harvard chantent la "Marseillaise". Le Professeur Alcée Fortier de l'Université Tulane de la Nouvelle-Orléans, qui fait un cours de Littérature Française à l'Ecole d'Eté de Harvard, a été l'objet d'un procédé flatteur de la part de sa classe aujourd'hui, jour de la fête nationale de la France et anniversaire de la chute de la Bastille.

Interrogé au sujet des chances de réussite de la campagne prohibitionniste que mènent en ce moment, aux Etats-Unis, les adversaires des boissons alcoolisées, le célèbre humoriste américain a formulé ainsi ses opinions.

Je suis avec beaucoup de sympathie les efforts tentés par les tempérants, mais je doute que la prohibition puisse être réalisée pratiquement. Ce sont les Allemands qui l'empêcheront de réussir. Ne viennent-ils pas d'inventer une méthode permettant de faire de l'alcool avec de la sciure de bois?

Je suis avec beaucoup de sympathie les efforts tentés par les tempérants, mais je doute que la prohibition puisse être réalisée pratiquement. Ce sont les Allemands qui l'empêcheront de réussir. Ne viennent-ils pas d'inventer une méthode permettant de faire de l'alcool avec de la sciure de bois?

Je suis avec beaucoup de sympathie les efforts tentés par les tempérants, mais je doute que la prohibition puisse être réalisée pratiquement. Ce sont les Allemands qui l'empêcheront de réussir. Ne viennent-ils pas d'inventer une méthode permettant de faire de l'alcool avec de la sciure de bois?

SANGLANTE TRAGÉDIE.

MEURTRE OU SUICIDE D'UNE JEUNE FEMME.

Annie Lavin, une jeune femme de 24 ans, demeurant rue Première, 254, a été trouvée morte, la gorge coupée de part en part dans un appartement situé au deuxième étage du restaurant japonais de A. M. Kasliwa, rue Iberville, 725, près la rue Bourbon, hier soir à dix heures.

Après le souper Annie ayant exprimé le désir de boire un autre verre de bière, Casanova s'est levé et a dit, pour verser la bière, et la jeune femme, profitant du moment où il était debout, a pris un rasoir qu'elle avait caché dans son sac et s'est coupé la gorge.

Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Le corps de la femme a été trouvé gisant dans une mare de sang sur le plancher. Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Le corps de la femme a été trouvé gisant dans une mare de sang sur le plancher. Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Le corps de la femme a été trouvé gisant dans une mare de sang sur le plancher. Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Le corps de la femme a été trouvé gisant dans une mare de sang sur le plancher. Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Le corps de la femme a été trouvé gisant dans une mare de sang sur le plancher. Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Le corps de la femme a été trouvé gisant dans une mare de sang sur le plancher. Le lit et mur à la tête du lit étaient couverts de sang. Le rasoir a été trouvé avec la lame forte ment émoussée, sur la poitrine de la victime.

Mark Twain et les sociétés de tempérance.

Interrogé au sujet des chances de réussite de la campagne prohibitionniste que mènent en ce moment, aux Etats-Unis, les adversaires des boissons alcoolisées, le célèbre humoriste américain a formulé ainsi ses opinions.

Je suis avec beaucoup de sympathie les efforts tentés par les tempérants, mais je doute que la prohibition puisse être réalisée pratiquement. Ce sont les Allemands qui l'empêcheront de réussir. Ne viennent-ils pas d'inventer une méthode permettant de faire de l'alcool avec de la sciure de bois?

Edition Hebdomadaire de "L'Abelille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelille" quotidienne.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelille" quotidienne.

FAITS DIVERS.

ATTACHE.

Clara Young, une fillette de 12 ans demeurant rue Clark, 125, en revenant du marché hier matin à huit heures et demie, a été attaquée par un inconnu à l'angle des rues Hagan et Bienville.

Clara Young, une fillette de 12 ans demeurant rue Clark, 125, en revenant du marché hier matin à huit heures et demie, a été attaquée par un inconnu à l'angle des rues Hagan et Bienville.

La candidature de M. Breazeale.

L'ex-congrégiste Phanor Breazeale a annoncé samedi dernier sa candidature aux fonctions de juge de la cour suprême de la Louisiane.

L'ex-congrégiste Phanor Breazeale a annoncé samedi dernier sa candidature aux fonctions de juge de la cour suprême de la Louisiane.

L'ex-congrégiste Phanor Breazeale a annoncé samedi dernier sa candidature aux fonctions de juge de la cour suprême de la Louisiane.

Texte de fond en bas de page, probablement une continuation de l'article sur la candidature de M. Breazeale.

Feuilleton

—Une adorable blonde!

—Mais quelle misère de pauvre! susurre une voix de femme en sourdine.

—Où, dit une autre, une vraie déche, ma chère, mais elle a de quoi se relever...

—Une perle!

Hélène se rasait, confuse.

Alors, au deuxième rang de l'orchestre, vers le milieu un gentleman grand, svelte, d'une rare élégance, un mince ruban rouge à la boutonnière de son habit, se tourna vers le balcon et braqua sa lunette juste sur le point où elle se trouvait.

Il était d'une distinction parfaite, d'une forme et d'une physionomie qui font d'un homme de monde un conquérant auquel rien ne résiste et un bourgeois des cœurs.

Jeune encore, brun de barbe et de cheveux, il paraissait âgé de trente et quelques années à peine.

Breusement il fit un geste de surprise.

Il regarda rapidement la fine moustache qui ombrageait ses lèvres et examina de nouveau celle qui était si vivement son attention.

—Vois donc! Une trouvaille! L'amour approcha évidemment, car au bout d'une minute à peine,

ne, Hélène, qui n'avait pas perdu un des incidents de cette scène banale et souvent répétée, vit les deux têtes de ces administrateurs se montrer à l'entrée du balcon par lequel on quittait le balcon.

Elle rougit violemment, mais elle ne put s'empêcher de remarquer celui des deux compagnons qui l'avait contemplé d'abord et qu'elle était difficile d'oublier dès qu'on l'avait aperçu.

L'expression de son visage était à la fois impérieuse et charnante.

Les yeux noirs très brillants avaient la douceur du velours; elle y pouvait lire toute l'admiration qu'elle lui inspirait, et de son côté, elle se sentait entraînée vers lui par un courant irrésistible, séduite par ce regard, par cette tournure, par je ne sais quel air qui réalisait son idéal.

Ces yeux qui la fixaient avidement semblaient lui dire:

—Mais quittez donc cette place... Venez à moi... Je voudrais vous parler...

Déjà la sonnette annonçait la fin de l'entr'acte.

Les yeux, comme les lèvres et la voix, ont leur langage.

Ceux de l'inconnu dirent à Hélène:

—Dans un moment je reviendrai.

Les deux amis se retirèrent de vant la foule des spectateurs qui regardaient jusque-là, mais à partir de cette minute la jeune

temme fut en butte à une véritable obsession, et à la fin du troisième acte, comme sous le coup d'un charme, elle quitta sa place et se dirigea lentement vers le foyer où l'inconnu se trouvait seul et l'appela d'une muette prière.

De la musique elle n'avait rien entendu.

Sans cesse étrangère au spectacle qui se déroulait devant elle, elle se dérobait par des sifflements et des murmures qui duraient ouvrir une mortelle plaie au cœur du génie méconnu, si injustement traité par des juges dont l'arrêt ne fut réformé que longtemps après sa mort, elle se demandait:

—Quel est cet homme et que me veut-il?

Qu'il voulait!

Etait-ce si difficile à comprendre?

Lorsqu'elle fut auprès de lui, il s'empara de son bras, le glissa sous le sien, l'entraîna derrière une colonne et, comme dans un rêve, elle l'entendit qui lui disait rapidement:

—Écoutez-moi... Nous n'avons pas de temps à perdre... Je craindrais d'être surpris. Je ne suis pas libre, et pourtant je cherche une femme qui veuille s'unir à moi, jolies dans son existence à la mienne, en secret. Vous êtes pauvre, ne m'oubliez pas, laissez de votre condition, seule peut-être, je l'ai deviné. Vous luttiez contre l'adversité qui sem-

blait ne pas devoir vous atteindre, car vous êtes docile, d'une beauté radieuse, digne de toutes les adorations... Si vous voulez, vous serez ma camarade, mon âme sœur, ma déesse, comme disait nos aïeux... Je vous entourerai de tout ce qui pourra vous plaire... Je vous caicheraï en un paradis enchanté où vous serez à l'abri des revers.

—Qui donc êtes-vous?

—Un inconnu pour vous, jusqu'à l'heure où vous serez acceptée ce que je vous offre avec tant de joie. Êtes-vous libre?

—Non.

—Mariée?

—Avec un pauvre garçon qui m'a saignée du désespoir.

—Pas riche, n'est-ce pas?

—Oh! non.

—Il est lui?

Elle secoua la tête.

—Si j'y suis moi-même, dit-elle, c'est parce qu'il a obtenu pour moi un billet de faveur, le billet d'un ami qui ne pouvait en profiter...

—Vous l'aimez, votre mari?

—Certes, je le devrais, mais la vérité, c'est que je n'aime rien... Je hais la pauvreté qui nous accable et je suis lasse de souffrir... Mais je veux rester une honnête femme et je préfère la mort au déshonneur...

—Des mots! déclarait-il nettement. Vous êtes jeune et belle. L'amour vous saurait... Vous n'avez qu'à tendre la main pour vous emparer du bonheur

qui vient à vous... On ne se tend pas, quand on a vingt ans, et un ami comme moi... —Vous ne me connaissez pas. —Je vous vois et vos traits resteront gravés là, éternellement.

Il se toucha le front en s'écriant:

—Il ne faut qu'une minute à l'homme qui découvre un trésor pour en apprécier la valeur et s'en emparer. Où demeurez-vous?

—Loin d'ici, rue Tournefort.

—Où est-ce?

Dans un quartier perdu, derrière le Panthéon.

—Que faites-vous?

—Je donne des leçons de piano, mais elles sont rares.

Il caressa la main qu'il tenait dans les siennes et observa d'une voix pleine d'une tendre compassion:

—C'est la gêne, la misère?... —Hélas!

Elle répondait comme vaincue par un ascendant supérieur, contrainte par une volonté plus forte que la sienne.

L'inconnu la dévorait du regard.

Puis il la contemplait, plus il découvrait en elle des trésors de beauté.

La scène de la piazza commençait.

L'inconnu retint Hélène d'un geste suppliant et lui disait:

—Vous perdez courage... —Où!

—Dites-moi toute la vérité... —Ce mari, vous en êtes lasse... —Avouez le donc.

—J'ai de l'affection pour lui, de la reconnaissance... —Ce n'est pas de l'amour. Le mariage dans ces conditions n'est qu'un sacrifice dont on se fatigue...

—L'amour! fit-elle amèrement, je n'ai jamais eu ce que c'est... Trop de deuil et de chagrins se sont acharnés sur moi et m'ont brisée.

—Ayez foi en moi et vous le oublierez.

Je ne peux pas... —Pourquoi?

—L'honneur me le défend.

—Oh! l'honneur, dit-il avec un étrange sourire, qui sait en quoi il consiste et qui peut dire où il commence et finit!

Il se pencha sur l'admirable créature qui éblouissait de ses lèvres, et murmura:

—Vous êtes comme une fleur délaissée qui a besoin de bonne terre, de chaleur et de soleil. Moi aussi! Ici des misères à subir, au lieu à supporter, mais si ma chaîne est lourde et si je la traite avec peine, elle s'en est peu moins dorée, et ce qu'on appelle l'envie... —Un secret-nous un secret! Je serai votre soutien,